

# LA FÊTE MISSIONNAIRE DE BAIGTS

## TÉMOIGNAGE

Annette DOMERCQ

### D'OÙ VIENNENT LES MISSIONS ?

A la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle et au début du XIX<sup>ème</sup>, se manifeste à travers l'Europe un puissant mouvement de Réveil.

La Mission de Bâle est créée en 1815 par des groupes issus de la « rébellion religieuse contre le rationalisme des confessions chrétiennes ». Pour ces groupes, les « païens sont des humains qui ont le droit de connaître l'Évangile ». L'institut missionnaire de Bâle forme des missionnaires artisans et théologiens et les met à la disposition des Églises d'Europe (Réformés de Hollande, Baptistes d'Angleterre). De nombreux protestants français soutiennent la Mission de Bâle.

La Société des Missions évangéliques de Paris se constitue en 1822 avec l'aide du directeur de la Mission de Bâle. Elle fait aussitôt paraître un bulletin qui, en 1825, devient le Journal des Missions pour diffuser des informations missionnaires.

En Béarn, la première fête missionnaire eut lieu à Baigts-de-Béarn en 1890, le lundi de Pentecôte, dans le bosquet Touzaa. Elle fut organisée par les pasteurs de l'Église libre (Orthez et Pau) et de l'Église consistoriale d'Orthez qui regroupait tous les pasteurs du consistoire actuel, sous l'impulsion du pasteur de Bordeaux Baptistin Jouve qui présidait le comité régional des Missions. Par la suite le comité auxiliaire des Missions en Béarn prendra en charge l'organisation de la fête missionnaire. Le président en fut très longtemps Paul Monnier, pasteur de l'Église libre d'Orthez.

Le *Protestant béarnais*, dont le premier numéro paraît en juin 1882, rapporte fidèlement les activités qui sont organisées autour de la Mission. En 1895 le rédacteur du compte rendu de la journée missionnaire de Baigts demande qu'un témoin direct, un mis-

sionnaire, vienne parler à l'Église de ce qu'il a vécu et des actions sociales qui accompagnent son témoignage en pays de mission. Le corps pastoral local continuera à assurer la prédication, la prière et le chant. De 1895 à 1939, il y aura toujours un ou deux missionnaires à la journée de Baigts.

La plupart de ceux qui assistent à la fête ont reçu des informations tout au long de l'année. Pendant l'hiver, le comité auxiliaire a organisé la tournée d'un missionnaire. Dans chaque paroisse il a présidé plusieurs cultes, expliqué, dans des veillées, les joies et les difficultés de sa vie quotidienne en terre de mission et répondu aux questions que l'on se pose sur ces peuples si différents.

Dans le numéro 12 de novembre 1882, le *Protestant béarnais* présente l'effort d'évangélisation à Madagascar par la Société des Missions de Londres. On ignorait alors que quatorze ans plus tard la SMEP devrait prendre le relais lorsque les Français supplanteront les Anglais sur l'île.

En 1893, les rédacteurs du *Protestant Béarnais* décident de donner tous les trois mois une « chronique des Missions ». S'y ajoutent, deux ou trois fois par an, des extraits de lettres de missionnaires. Charles Cadier, parti au Gabon le 25 janvier 1909, alimentera régulièrement cette chronique. Mais il faut aussi que les gens soient acteurs et s'engagent dans des actions ponctuelles, et ce dès leur plus jeune âge. Les enfants des écoles bibliques sont encouragés à former des *Zambeziens*. Ils offrent l'argent recueilli grâce à de petits travaux rémunérés, pour répondre à des besoins précis au Zambèze. Les groupes de jeunes filles qui ont pour nom « *les fourmis* » cousent des vêtements pour les enfants du Lesotho. Des offrandes spéciales soutiennent l'œuvre des jeunes esclaves libérés au

Sénégal. Les jeunes de l'Église libre assurent pendant trois ans le salaire d'un catéchiste au Gabon. Une offrande particulière est faite lors de la fête de Baigts pour aider au démarrage des écoles à la plantation de Samkita (Gabon). Une « vente des missions » à l'hôtel Gassion, à Pau, mobilise toutes les paroisses.

L'effort du peuple protestant est très important eu égard à son nombre et aux charges auxquelles il doit faire face. La séparation des Églises et de l'État en 1905 impose un effort financier considérable aux paroisses réformées. De plus, il faut s'engager dans de nouveaux champs de mission à la suite des conquêtes coloniales. La menace du déficit plane souvent sur la Société et on se demande comment peuvent résister ceux qui ont la responsabilité de cette œuvre d'évangélisation à travers le monde.

A deux reprises, la journée des missions quitte Baigts. En 1908 elle va à Pau, chalet Fairlie et en 1910 à Orthez, dans les jardins de Lescaa. La guerre perturbe les rassemblements. Il n'y a pas de journée missionnaire entre 1915 et 1920. De 1940 à 1943 les protestants de la zone libre se retrouvent au temple de Lagor, ceux de la zone occupée à Baigts.

#### COMMENT SE PASSE UNE JOURNÉE À BAIGTS ?

Dès sept heures du matin, les jeunes hommes de Castétarbe et de Baigts nettoient avec leur faux les alentours du temple et le bois. Puis ils installent les bancs, redressent et décoorent la chaire, placent les guérites pour la distribution des tickets de gâteaux et de boissons, montent tables et bancs pour les services du goûter. Le repas est déjà prêt chez Bernet pour accueillir à midi pasteurs et missionnaires. Vers dix heures les dames de Baigts s'affairent autour des tables avec vaisselle, bassines et réchauds et reçoivent les gâteaux apportés par les autres paroisses. Car on vient de toutes les paroisses du consistoire, qu'il fasse beau ou mauvais temps. Les gens de Pau, Tarbes, Bayonne ont pris le train qui s'arrête à Baigts et ont grimpé à pied jusqu'au temple. Ceux d'Oloron, Mont-de-Marsan débarquent d'un grand car loué pour cette occasion. De Bellocq, Salies, Sauveterre,

Orthez, on vient à pied, en bandes ou en voiture à cheval. C'est un temps de rencontres familiales et amicales.

La journée commence par le culte sous les grands arbres, si le temps le permet. Il y a entre 200 et 300 participants. Les derniers arrivés marchent avec précaution pour ne pas troubler le recueillement. L'après-midi le nombre est évalué à 500. En mai 1923, le compte rendu dit qu'il y avait 700 personnes l'après-midi. Ce jour-là intervenaient le directeur de la SMEP, D. Couve, Charles Cadier et Henri Lavignotte qui revenait de son premier séjour au Gabon.

Jusqu'en 1934 on ne parle guère des enfants. Il semble qu'ils soient restés sagement assis auprès de leurs parents...ou partis dans les champs. En 1934 on innove. Le missionnaire leur réserve un temps pour les histoires missionnaires pleines d'anecdotes. Après quoi des jeux sont organisés. Beaucoup restent pour écouter encore. Tout au long de l'année ils avaient participé eux aussi au soutien à la Mission en collectant avec la carte du « sou missionnaire ».

A partir de cette date on signale aussi la présence aux alentours du bois, des tentes de routiers et d'éclaireurs dès le dimanche soir de Pentecôte. Leur aide est précieuse pour l'installation des bancs au bosquet.

Ces journées de Baigts étaient des temps de rencontres familiales et amicales. Temps mis à part avec un but commun : permettre l'annonce de l'Évangile dans les terres lointaines. On oubliait ses soucis personnels et ceux de l'Église locale pour ensemble chanter, prier et donner pour l'Église qui naissait au loin. On découvre que l'Évangile est reçu par des peuples inconnus hier, des peuples aux cultures très différentes de la nôtre et qu'aujourd'hui encore, l'Évangile transforme la vie.

Jeunes et vieux, nourris, confortés par la prière, l'offrande et les messages, repartent fatigués par cette longue journée, mais avec un horizon et une pensée élargie « jusqu'aux extrémités de la terre ».